



Bibliothèque des essais



Journal de Russie 1977-2011
THIERRY DE MONTBRIAL
EDITIONS DU ROCHER,
506 P., 29,90 €

RENAUD GIRARD

CELA FAIT trente-cinq ans que se rend périodiquement, en Russie, Thierry de Montbrial, le patron de l'Ifrri (Institut français des relations internationales, premier « think tank » géopolitique de l'Hexagone). Des le début de cette relation quasi amoureuse avec la sainte Russie, l'ingénieur des Mines a eu le bon réflexe il a pris des notes Conseil pour les jeunes apprentis reporters ou géopoliticiens quand vous avez la chance de vous frotter à quelque chose de grand (tel le jeune Alain Peyrefitte avec le général de Gaulle à l'Elysée), prenez toujours des notes ! Fasciné par la Russie depuis sa lecture, adolescent, de *Michel Strogoff*, Montbrial n'a pas tout de suite compris ce pays continent, mais il a immédiatement pressenti qu'il se frottait à quelque chose de grand. Son *Journal* est passionnant, parce que le chercheur a rencontré tous les hommes ayant fait l'histoire récente de l'URSS et de la Russie, les Gorbatchev, Kravtchouk, Primakov et autres Poutine.

Lors de son premier voyage, en 1977, le polytechnicien découvre l'étrange monde de la planification industrielle, un univers qui bannit la concurrence (un gâchis humain), et où il y a une seule usine pour fabriquer tout objet considéré comme nécessaire au développement harmonieux de la société communiste.

« Des cette époque, j'ai senti que le régime ne pouvait pas s'adapter et que c'était par la

tête que l'Union soviétique allait s'écrouler », confie Montbrial. En 1990, le directeur de l'Ifrri obtient l'autorisation de visiter la mythique base navale de Cronstadt (ou, jadis, Trotski, héros des bobos français, avait reprimé dans le sang les légitimes aspirations démocratiques des marins). Arrivés au portail d'entrée de ce qui était censé être la plus grande base soviétique du golfe de Finlande, les visiteurs français, stupéfaits, tombent sur une barrière tordue, gardée par deux marins ivres. Le téléphone de leur guérite ne fonctionne pas. « Depuis ce moment là, j'ai toujours éprouvé la plus grande méfiance à l'égard des rapports des services secrets ».

La méthode de Bismarck

De Boris Eltsine, Montbrial dit : « C'était une brute politicienne. Il a tué l'Union soviétique uniquement pour éliminer Gorbatchev ! Sous son règne, les gens ont réellement cru que l'Empire russe allait se désintégrer ». Mais vint Poutine, qui « redonna sa fierté au peuple russe, faisant à Khodorkovski exactement ce que Louis XIV avait fait avec Fouquet ». L'auteur constate la popularité du nouveau tsar Poutine, il décrit le personnage, mais il se refuse à le juger. « Pas assez de réformes ? Mais regardez la France ! Cela fait trente ans qu'on multiplie les commissions ad hoc et qu'on ne fait rien. Pourquoi faudrait-il que ça aille plus vite en Russie ? » s'interroge le géopoliticien, qu'irrite plus que tout la France donneuse de leçons.

Le métier de Montbrial est plutôt de tirer des leçons. Sa comparaison de la Russie et de la Chine des années 89-90 est lumineuse. « Gorbatchev, qui croyait en l'homme soviétique, a refusé de s'opposer par la violence d'Etat à l'avalanche qu'il avait involontairement provoquée. Deng, lui, a appliqué la vieille méthode de Bismarck, répression d'abord, réformes ensuite ! »